

LYON  
 Rédacteur en chef  
**DENIS BRACK**  
 BUREAUX  
 32, Rue de l'Arbre-Sec

# LE REFUSÉ

LYON  
 Directeur  
**JULES BRANTZ**  
 BUREAUX  
 32, rue de l'Arbre-Sec

ABONNEMENTS: 3 mois, 2 fr.; — 6 mois, 3 fr. 50; — Un an, 6 fr.

BUREAUX DE VENTE A LYON: Aux Bureaux des Journaux, 34, rue Tupin. — A PARIS: Chez MADRE, rue du Croissant et chez tous les Libraires de Paris et des Départements.

## AVIS.

Sur la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, notre collaborateur **BAR-RILLOT** s'est décidé à publier une nouvelle série de **satires**, pour faire suite à celles que, avec un succès à sensation il fit paraître en 1865 dans feu

### le Journal de Guignol.

L'ex-COGNE MOU va donc de nouveau remettre à la scène ses deux marionnettes favorites :

#### Guignol et Gnafron

dont le dialogue si pittoresque, n'avait de comparable — en fait de vigueur — que les coups retentissants de leurs deux triques jumelles.

Cette nouvelle série que le *Refusé* commencera dans son prochain numéro, recevra, nous l'espérons, le même accueil bienveillant que leur aînée.

Donc, samedi la première de :

### GUIGNOL EN COLÈRE !

## LA TUEUSE

— *Eureka!* s'écria le vieux Keyser. Il donna à la machine un coup de lime par ici, là il serra un écrou, à droite un coup de marteau à gauche il mit une vis. Puis il se leva pour admirer son œuvre... Et, comme il se dressait sur ses jambes, engourdis par le repos d'un long travail, la mort le prit à la gorge, il avança, puis recula son torse convulsé, roula des yeux blancs, étendit les mains comme pour se raccrocher à quelque chose, battit l'air de ses deux bras, et tomba, raide, d'un seul morceau, en arrière, sur le plancher qui gémit sous son poids.

Une heure après, le vieux Keyser était dans son lit, moribond.

Un homme était auprès de lui, le docteur : mais un singulier médecin, en vérité. Pourquoi, on ne le sait, mais on l'appelait le docteur Humanité.

Et, serrant dans ses doigts le bras du malade, il murmurait :

— Il faut que tu vives encore, ne fût-ce que quelques minutes; il faut que tu vives, parce qu'il faut que tu voies, que tu comprennes, que tu souffres...

La bouche du misérable s'était entr'ouverte. Ses yeux avaient repris un éclat pâle, mais qui témoignait que la vision agissait encore, et entre ses dents que la convulsion serrait, entre ses lèvres que le tétanos tordait, des mots sifflaient tels que ceux-ci : — Mourir! si tôt... quand j'ai réussi... quand la gloire... la richesse... mon nom... ma fortune... le souverain allait m'appeler... des titres! des croix! des honneurs!

Le docteur sourit étrangement, et, se penchant vers le mourant, il lui dit :

— Oui, espère, attends, calcule... les hommes t'eussent récompensé peut-être... mais l'humanité te maudit!

— Maudit, répéta le malade comme un écho.

— Maudit! maudit! répétèrent des voix venant on ne sait d'où.

— Et, reprit le docteur, je veux que tu vives dix minutes encore... Vis donc, et souffre en dix minutes les souffrances de tous ceux que tu as condamnés à souffrir...

Le docteur Humanité leva la main.

Alors le vieux Keyser poussa un cri d'horreur!

Il lui sembla que son lit s'affaissait sous lui, que les murs disparaissaient...

Un bruit de trompettes retentit à ses oreilles; puis cent tambours battirent la charge...

Et l'œuvre de ses mains, cette machine pour laquelle il avait crié : *Eureka!* cette fille immonde de ses rêves...

La TUEUSE apparut.

Il y avait, sur un champ immense, des hommes massés, casques en tête, fiers, enivrés, bondissant au son des trompettes et des tambours. Ces masses s'ébranlèrent.

En avant! en avant!

Les chevaux se mirent au galop, les sabres étincelèrent, les plumets et les drapeaux se balancèrent...

En avant! en avant!

Puis une, deux, dix, cent, mille détonations.. du feu, du soufre, du salpêtre, de la fumée, des sifflements!

La TUEUSE avait parlé.

Et le lit de Keyser s'enfonça de plus en plus, et il sentit que son corps reposait sur une sorte de vase humide...

Il étendit les bras pour se retenir... ses mains s'enfoncèrent dans cette boue... et quand il les retira, ses mains étaient rouges de sang.

Il fit un suprême effort et s'élança vers la machine de mort qui vomit sur lui balles et boulets...

Il bondit et tomba accroupi sur l'engin terrible : il avait aux mains marteaux, pinces et tournevis. Et il s'efforça de démonter les écrous, d'arracher les clous, de briser les vis, de détacher les leviers.

Et la machine hurlait :

— Je suis la TUEUSE! tu m'as faite et ne peux me défaire.

Elle crachait toujours. Les hommes tombaient, les chevaux s'abattaient, jambes et bras se disloquaient... c'était une pluie de chair et d'os.

— Tais-toi! tais-toi! criait Keyser à la TUEUSE.

La TUEUSE ne se taisait pas.

Et à la voix de la TUEUSE se mêlaient d'autres voix et d'autres cris :

— Ah! mon bras! Ah! la poitrine!

— Ah! mon pays, le clocher... la patrie... le village... Vous tous, adieu! adieu!

Et ce mot : Adieu! retentissait au milieu du carnage comme un glas funèbre.

Au lointain, c'étaient des larmes et des sanglots.

— Mon fils! criait une mère.

— Mon fiancé! criait une jeune fille.

Ces larmes formaient une mer dont les flots détrempaient encore le sol sur lequel était tombé Keyser, et ces larmes devenaient rouges comme du sang. Keyser enfonçait toujours...

Les jambes disparaissaient dans cette boue mouvante, puis le ventre, puis la poitrine; il tenta de se retenir d'un bras, le bras s'enfonça, puis l'autre. Et la tête seule de l'inventeur émergeait de ce sang et de cette purée de cadavres!

Tout à coup la TUEUSE prit une figure humaine. Elle se tourna vers lui et, ricanant, s'écria en dirigeant de son côté ses mille bouches meurtrières :

— A toi!

Et la tête de Keyser se déchiqueta sous les balles.

La TUEUSE avait parlé.

Et le docteur Humanité se pencha de nouveau vers le vieux savant, en murmurant :

— Maudit! maudit! maintenant, tu peux mourir.

JULES LERMINA.

## LYON

### Crois ou meurs.

On a flagellé la vilénie de ces Lyonnais qui ont envahi sans aucun droit le cirque de M. Rancy et la servilité de

ces autres Lyonnais, — les mêmes peut-être, — qui, malgré leur droit incontestable, se sont laissé mettre à la porte du musée Saint-Pierre, pour ne pas gêner la visite d'un de nos nouveaux ducs, jadis M. Fialin du hameau Persigny, village de Crémieux, arrondissement de Roanne (Loire). C'est bien.

Outre ces faits éclatants, il en est d'autres plus obscurs, mais non moins honteux, que leurs auteurs *sacourent* en silence; ce sera toujours pour nous un indicible plaisir de troubler leur digestion...

Venez donc ici, M. l'abbé X... Est-il vrai que vous avez privé un malheureux père de famille des secours d'un bureau dit de bienfaisance?

— Oui.

— Pourquoi?

— Parce qu'il est protestant...

— ... Et qu'il n'a pas voulu apostasier!...

Voici le fait, ami lecteur :

Sur un point de notre banlieue de la rive gauche du Rhône, à la Guillotière, si ce n'est à Monplaisir, git dans la dernière misère un ouvrier chimiste. Il n'avait que son seul travail pour faire vivre sa femme et plusieurs petits enfants.

Un jour de malheur, son corps est inondé d'eau forte, ses chairs se racornissent, ses nerfs se contractent... Et le voilà, lui, le gagne-pain, cloué pour la vie sur un grabat!...

Pourtant, il faut que la famille mange!... les modiques épargnes sont bien vite épuisées, — et après?... — on porte au Mont-de-Piété les hardes les moins indispensables... on vend quelques meubles... — et après?... — on ose s'adresser au bureau dit de bienfaisance...

Alors arrivent à de longs intervalles quelques bons de pain ou de charbon... c'est peu, mais ce peu sert à prolonger une existence misérable.

Un jour, cependant, ce peu manqua... Nous avons dit pourquoi...

Cet ouvrier infirme, ce malheureux descendant des assassins de la Saint-Barthélemy, est-il si blâmable, vu sa détresse, de n'avoir pas voulu se jeter, lui et les siens, dans le giron de l'Eglise romaine?

Je n'imagine que ce travailleur ne s'est jamais sérieusement occupé des questions de doctrine qui divisent les sectes chrétiennes, et ne s'est guère trouvé en force pour lutter contre le prêtre catholique sur le terrain de la Trinité, du péché originel ou de l'autorité papale; volontiers même je croirais à son indifférence en matière de culte. Mais instinctivement, sans doute, il lui aura répugné de vendre les croyances de ses aïeux, d'hypothéquer la conscience de ses enfants; un tel troc lui aura paru ignoble. « Nous ne mangeons pas de ce pain-là, » a-t-il dit.

A mon avis donc, son cas n'est point pendable... Mais, tel n'a pas été le sentiment de M. l'abbé X. « Hors de l'Eglise, point de salut, ni dans ce monde ni dans l'autre. »

En vérité, je me demande comment l'abbé X... a pu disposer d'un bureau dit de bienfaisance, au point d'en faire un instrument de prosélytisme et de pieuse vengeance?... C'est comme si, dans une plus large sphère, M. de Bonald, ayant complètement soumis à son arbitraire l'administration de nos hôpitaux, poussait cet arbitraire jusqu'à interdire l'entrée de ces *Hôtels-Dieu* à quiconque ne saurait fournir un certificat de bonne et ultramontaine catholicité...

Il me semble que, dans une commune, un bureau dit de bienfaisance est comme un petit *Hôtel-Dieu* institué contre la faim, le froid, le chômage, maux non moins terribles, surtout aux approches de l'hiver, que la fièvre et la pleurésie.

Or, devant un *Hôtel-Dieu* tous les malheureux ne sont-ils pas égaux de droit divin?...

En cette circonstance, M. l'abbé X... a-t-il, comme prêtre, rempli son devoir?... à d'autres de décider cela... mais, comme homme, non, il ne l'a point rempli.

Tant qu'il y aura des maux sur la terre, — et toujours hélas! il y en aura... ces maux devront être soulagés toujours, parce que tous les hommes sont frères. Il ne suffit pas de ne nuire à personne pour accomplir parfaitement la Loi de Justice, écrite au fond de la conscience universelle.

Nul ne la viole impunément, cette loi souveraine. Tôt ou tard vous le saurez, abbé X... à l'heure peut-être où vous vous y attendrez le moins... Peut-être un soir de cet hiver, alors qu'après avoir copieusement soupué vous réverez au coin d'un bon feu ou sous votre édredon, vous apparaîtra soudain, hâve et morne, cette famille qu'au nom de Dieu vous avez condamnée au délaisement, un père languissant sur une poignée de paille, une femme épuisée et pleurant, des enfants dont les pauvres petits membres, amaigris par la faim, tremblotteront de froid...

Vous verrez alors ce qui se passera dans les profondeurs de votre conscience!...

Et si, ce même soir, votre oreille venait à être frappée par le glas d'une de ces victimes de la misère!...

Je parle de la mort, cette autre loi commune... vous mourrez, vous aussi, et ce sera pour longtemps... Eh!

bien, voudriez-vous que durant de nombreuses générations on lût, gravée sur la pierre de votre tombeau, cette singulière épitaphe :

CI-GIT l'abbé X...

Qui, pour convertir l'âme, tortura le corps!

A propos de mort encore, dites-moi, vous qui croyez à un jugement irrévocable et à un enfer éternel : avec quelle sérénité paraitrez-vous devant votre souverain juge?...

En effet, relisez votre Evangile... à qui le Christ dira-t-il : « Allez, maudits! »... à ceux qui n'auront pas été à la messe ou pas fait leurs pâques? à ceux qui auront mangé de la viande le vendredi?...

Non!... Dans votre Evangile ceci est écrit : « Le Christ dira : Allez, maudits, au feu éternel! Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai été nu et vous ne m'avez pas revêtu; j'ai été malade et vous ne m'avez point soulagé!... »

Pensez-y bien, M. l'abbé X...!

Cependant, à la place de l'abbé X... je saurais trouver une excellente réponse : « O Seigneur, ô mon juge, m'écrierai-je, pardonnez-moi!... car j'ai vécu sur la terre en un temps où votre premier et infatigable vicairé faisait de la charité à coups de syllabus et de chassepots, où les principaux pasteurs de votre troupeau avaient transformé leur boulette en la terrible verge d'Aaron!... Pardonnez à un simple soldat d'avoir voulu se conformer à ses chefs, pardonnez-lui, car il n'a pas su ce qu'il faisait! »

Ainsi soit-il.

DENIS BRACK.

## SILHOUETTES MUSICALES

(2<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 8).

## GUSTAVE CHAILLIER

Surnommé le Petit-Bossu parisien, chanteur comique du Casino.

### SIGNALEMENT :

Age : A cinq cent quarante mois de moins que le pape Pie IX, qui est né en 1792.

Taille : Deux bottes de gendarmes superposées l'une sur l'autre.

Cheveux : Noirs et crépus comme ceux des nègres du Mozambique.

Toupet : A la Louis-Philippe.

Front : La gorge de Mlle Gille, prise en sens inverse.

Yeux : Des billes d'agate sachant y voir.

Nes : Pilon de soupière antique; effilé et arrondi : un vrai chef-d'œuvre de modelage.

Bouche : A la partie supérieure ombragée d'un mince cordon de poil; fermée, on dirait un M faisant le grand écart; ouverte... Mme Henri vous dira à quoi elle ressemble.

Dents : Juliette a payé les pareilles 500 francs chez Duchesne.

Oreilles : Deux magnifiques écussons de barbier.

Signe particulier : A l'épaule droite d'une plus belle poussée que l'autre.

### BIOGRAPHIE :

Chaillier est né à Auxerre (entre Paris et Lyon) le 19 juin 1837. Il avait déjà 14 ans quand — après une lutte avec la Faculté — il hérita de sa bossu : sa Californie, comme il l'appelle aujourd'hui. En 1859, désertant la maison paternelle, il parcourut en troubadour les principales villes de l'Yonne et de la Côte-d'Or : guitare en main et sac au dos. Deux ans plus tard il débuta au café-concert de la Perle, à Paris-Belleville, et c'est depuis qu'il nous est revenu avec le talent que nous lui connaissons.

Chaillier semble avoir établi le théâtre de ses exploits sur la ligne de la Méditerranée. Paris, Lyon, Marseille sont ses villes de prédilection, il ne sort pas de là. La Compagnie doit lui faire une remise?...

A Paris, son concours est très-recherché pour les représentations à bénéfice. Il a déjà eu l'honneur de se faire entendre diverses fois au Palais-Royal, aux Variétés, aux Folies-Dramatiques, à l'Athénée, où les sympathies du public ne lui ont jamais fait défaut, et pour un artiste de cafés-concerts, ce sont de glorieux titres à invoquer!

Chaillier, du reste, est un bûcheur ; il n'attend pas qu'un succès soit épuisé pour en créer un autre. Sa devise est : chanter du neuf, toujours du neuf. Cette année, son répertoire s'est encore accru d'une quarantaine de nouveautés, dont celles-ci : Arrêtez-le ! Ça va tomber ! Pincez-moi ça ! La belle Arsène. Plus, la parodie de La Dame Blanche, celles du Trouvère, de La Favorite, de Guillaume Tell, etc., etc. Autant de productions dont il a lui-même composé la musique ! L'auteur de Chilpéric a en Mayeux un rival sérieux ! — Ah ! je crois bien !...

DERNIÈRES NOUVELLES :

Au Casino, pour charmer les ennuis de l'entracte, Chaillier fait des mots, c'est un peu la maladie des gens de son métier. Ses derniers — très-réussis tous deux — sont les anagrammes de Marfori et d'Isabelle. De l'un il a fait *For mari* et de l'autre — quelque chose qui commence ainsi : *Elle B...* Y suppléera qui pourra !

Chaillier est engagé à l'Alcazar de Marseille ; samedi prochain, dans une soirée donnée à son bénéfice, il fera ses adieux au public lyonnais.

Jules CÉLÈS.

EN MANCHES DE CHEMISE

Ils ont répondu à l'appel !

Qu'on dise donc que Jean-Sans-Gêne n'exerce pas une influence énorme à Lyon, sur tout ce qui lit, pense ou écrit !

La sonnerie de trompettes ordonnée par Josué sous les murs de Jéricho n'est que de la petite monnaie à miracles en présence du cri d'appel lancé par le hurleur du *Refusé*.

Les murailles de la ville de Benjamin ne tombèrent que le septième jour sous l'influence musicale des trompettes israélites, tandis que le cri : Aux plumes ! une seule fois jeté aux échos lyonnais, a fait surgir une foule d'écrivains au biberon et a enfanté une multitude de petits carrés de papier appelés, improprement il est vrai, journaux.

Miracle ! miracle !

Si je ne suis pas sacré prophète, je me retire sous mon gorbis ou je me fais zouave pontifical. Mais on me rendra justice ; on me sacrera, c'est sûr !

A moi la sainte ampoule de l'écriroire ! Je serai le Clovis des lettres ; quelle chance ! tant pis si plus tard la nouvelle petite fiole a son 93 et son Ruhl pour la briser sur le nez de mes successeurs.

Aussi, il n'y a rien qui s'enflamme si vite qu'un lycéen qui vient de passer son bacho... Si ce n'est un séminariste en rupture de soutane.

Les avez-vous vu marcher à rangs nombreux, pion en tête, mais par groupes isolés, ces jeunes mobiles de lettres, à l'assaut d'une imprimerie ! Comme leurs fronts fumaient sous l'ébullition de leur génie laiteux à naître. Chacun d'eux croyait avoir un article dans le ventre, et cet article demandait impétueusement à sortir, sinon la marmite éclatait !... Et voilà une myriade de petits journaux qui s'annoncent, meurent, se réannoucent et reparaisent sous un titre nouveau pour mourir, hélas ! comme leurs devanciers. C'est vraiment une fièvre dont le premier accès date de 1865 ; fièvre pernicieuse, disent les uns, régénératrice, disent les autres, et qui fut importée dans nos murs par feu le *Journal de Guignol*... et son papafondateur Barrilot.

Eh bien, quand même, et quels que soient les avortements qui doivent en résulter, courage, embryons d'écrivains ; courage et persévérance ! si de votre pléiade de dévoyés, d'ambitieux, de prédestinés et d'ignares, il sort une seule plume vaillante, une seule célébrité pour l'avenir, je m'applaudirai d'avoir concouru à sa gloire future, et mon pays me devra au moins un cierge de quatre livres.

Mais, mes petits, n'imitiez pas vos prédécesseurs, dont l'orgueil fut la vertu dominante, la jalousie la qualité principale, et l'impuissance le vice radical.

Quant à leur style et à leurs talents littéraires, leur nombre n'enfanta pas la variété : ils visaient tous à l'uniformité somnolente la plus absolue. Dieux ! quel soporifique concert de phrases ! Quelle rédaction harmonique ! On eût cru entendre un bataillon de virtuoses siamois, emmitoufflé dans de la flanelle et pinçant de la guitare avec un seul doigt sur une corde unique. Ou bien c'étaient des mots mal accouplés qui se contorsionnaient pour accoucher péniblement de quelques phrases redondantes vides d'idées... Rien, rien ! Tous ankylosés du cerveau.

Agissez différemment, jeunes conscrits de l'encrier, évertuez-vous à être vous-mêmes et non les pâles copistes ou les singes rachitiques les uns des autres ou de vos maîtres. Parlez une langue familière, pure ou sans prétention, déhanchée, si vous voulez, mais qu'au fond vos lecteurs puissent trouver une pensée juste, vraie ou puissante ! Soyez échevelés, peignés, léchés, dégingandés, si cela vous fait plaisir, mais dites quelque chose ! Mettez sous-pieds, faux-cols ou sous-ventrière à votre style, si bon vous semble ; cascadez, si telle est votre manière, mais qu'il y ait toujours et quand même un enseignement au bout de votre tartine.

Voilà le guide-âne ; c'est celui qui me conduit, donc, prenez mon ours ! et, un jour, peut-être, qui sait ? serez-vous des Jérémie à votre tour.

Ah ! votre lèvres se plisse sous un nerveux sourire de mépris ?...

Allons ! je vous le concède. Je blague, je dis des bêtises ; oui, c'est vrai, très-vrai ! mais accordez-moi que c'est dans le plus pur français des vaches espagnoles, nous serons bien près de nous entendre. Mais ne m'éreintez pas trop dans vos feuilles de chou ; vous me feriez une réclame stupide qui tournerait infailliblement les rieurs de mon côté ; du reste ce serait une pièce de plus apportée par vous au piédestal que je rêve... debout. Et puis, songez-y, papa *Refusé* en augmenterait son tirage. Donc, silence, et le piètre papier à cancan s'en ira ad patres pour vous céder sa place que vous ambitionnez si fort, coquins de petits bambins !

Mais revenons à vos devanciers que j'ai accusés d'orgueil, de jalousie et d'impuissance. Accuser est chose facile, mais justifier l'accusation, c'est plus raide ! pourtant je vais essayer. Tant pis ! Pour moi, un chat est un chat et... Boileau vous dira le reste.

Quand les grands timbrés, qui ne crevaient pas d'une pléthore d'amitié confraternelle, virent surgir cette poussinée de petits sauvages, ils conclurent ensemble le pacte de la sainte alliance du mutisme ; mais vainement : on était dans la saison des champignons, ces cryptogames imprimés apparaissaient avec une promptitude malfaisante qui n'avait de comparable que celle de leurs congénères comestibles ou vénéreux.

Leurs importants fondateurs n'avaient pas expectoré cent lignes que déjà, grisés de vanité, ils supputaient la hauteur de la statue que la postérité allait devoir leur élever ; ils en discutaient le métal ; et, pour atteindre plus tôt au faite de cette popularité qu'ils voulaient escalader, vite leurs microscopiques individualités se huchant sur des échasses, entraient en scène par la porte basse de leurs affaires de boutique et de leurs mesquines querelles de ménage.

Le fait personnel ! Toujours et rien que ça ! Ne fallait-il pas faire mousser son petit MOI.

Eh ! mon Dieu ! sots phraseurs, qu'importe au public vos maîtresses levées ou vilipendées par un collègue, les gros mots bêtes ou enfiellés que vous échangez et leurs conséquences plus ou moins grotesques. Allez sur le pré, Messieurs, ou esquivez lâchement la difficulté en essayant horions et calottes, c'est l'affaire de vos amours-propres ; vos griefs sont sans saveur pour le lecteur, qui hausse les épaules à la comédie du procès-verbal de rigueur.

Ce qu'il vous demande, ce public, c'est de l'esprit quand vous pourrez en avoir, du talent, si la nature vous en a pourvus, et que... vous lui fachiez la paix avec vos personnalités.

Ils étaient vraiment magnifiques ! Comme ils se décernaient des brevets d'immortalité, en s'administrant complaisamment le séné confraternel et la rhubarbe de la camaraderie. Comme ils se congratulaient et se faisaient des mamours, pour s'exploiter mutuellement, les perfides. Les lettres du sublime inconnu, surmontées d'un titre en grandes capitales, faisaient florès à faire croire qu'on avait reçu une

LETTRE DE VICTOR... HUGO.  
C'était vraiment d'un bouffon splendide.

Puis la jalousie un beau jour fit des siennes : tel rédacteur relégué à la troisième page, se trouvant trop effacé par celui de la première, créait vite sa petite feuille à lui, — c'était une simple question de 60 francs, ou de crédit. — Et le voilà en tête de colonne : « C'est moi qui suis GUILLOT ! » C'est moi qui serai le grand pontife de l'art, car j'épouse le sacerdoce littéraire, comme N. S. Père le pape l'Eglise catholique. Je ferai un JOURNAL HONNÊTE, RIEN QU'HONNÊTE, dédaignant les scandales et les obscénités qu'exploitent sans vergogne mes éhontés confrères.

Mais qu'on ne touche pas à mon arche sainte, car, si je suis le plus petit, le plus infime et le dernier venu, je crierai si fort qu'il faudra bien qu'on se baisse pour m'entendre, quand je me draperai dans ma dignité de fœtus outragé.

Au deuxième numéro, plus de copie, tête creuse comme une citrouille séchée au soleil. Alors, en avant la chasse aux rédacteurs ! — Ou en trouver ? — Dans l'officine à scandales qu'on venait de bafouer et qu'on rêvait de tomber.

Et les petites intrigues, les petites canailleries, les jésuitiques manœuvres d'aller leur... Et quand on ne réussissait pas, on allait ramasser un monsieur à NUMERO dans la boue d'une sentine quelconque, avec lequel on éclaboussait d'ordures injures ces tendres et chers confrères qui souvent vous avaient évincés comme des gêneurs encombrants ou d'impuissants avortons.

Eh bien, qu'est-il sorti de cette champignonnière ? Où sont les hommes de valeur ? Quels vaillants écrivains a produit ce formidable enfantement ?... Hélas ! ils se comptent comme menue monnaie, mais ils n'ont pas encore cours forcé. Espérons que cela arrivera avant leur démonétisation.

Quant à vous, bambins de lycéens, en entrant dans la carrière de vos aînés qui ne sont plus,

ne remuez pas leur poussière, vous n'y trouveriez pas leurs vertus ! Cherchez ailleurs. C'est plus haut que trônent les Bayard de la pensée et les Duguesclin du style.

Jean SANS-GÈNE.

LES BOULEVARDS

On prétendait, il y a quelque temps, qu'il est très-difficile d'entrer au *Figaro* comme rédacteur. Aujourd'hui, on ne le prétend plus. Pour être admis dans les colonnes du journal, dont les opinions ont l'arc-en-ciel pour emblème, il suffit de porter un article d'éreintement contre M. Louis Veillot. Avis aux jeunes plumitifs des quatre parties du monde. On ne demande ni esprit, ni verve, ni talent, ni même quoi que ce soit, qui ressemble à de la bonne foi.

Eh bien, le *Figaro* a beau emplir ses deux pages et demie par des injures contre Louis Veillot, le *Diable à Quatre* ne se vend pas davantage ; si Méphistophélès ne nous réserve pas une surprise, la publication est coulée. C'est Ferragus qui doit rire, quand il regarde Louis Ulbach.

Mlle Hortense Schneider va publier ses mémoires inédits. — En lisant cette phrase dans le *Gaulois*, j'ai été fort surpris, car enfin Mlle Schneider n'ayant jamais rien publié, tout ce qui sortira de sa plume est inédit. Oui, mais il y a un cran. Le *Gaulois* toujours malin, a craint que ses lecteurs confondent les *Mémoires* à venir avec les mémoires passés des fournisseurs. Tant de personnes ont collaboré au paiement de ces derniers que tout le monde les connaît.

On ne veut pas de vers dans le *Refusé*, car chaque fois que j'en fourre dans mes *boulevards*, on les extrait. Mais j'ai juré que j'aurais le dernier, nous allons bien voir :

Le tailleur et le voleur  
Du bien d'autrui font le leur,  
Voilà la ressemblance !  
L'un vole en nous dépouillant.  
L'autre en nous habillant  
Voilà la différence !

Deux petits crevés sont assis à une table de café sur le boulevard. Ils parlent à haute voix, celui-ci de ses aïeux et de sa fortune, l'autre de ses conquêtes passées et à venir.

— Bah ! dit-il, j'ai fait pas mal de femmes, mais il faut dire que j'ai été refait pas mal de fois.

Une femme du monde passait : Je ne m'étonne pas, s'écria-t-elle, si tu as le museau si réussi !

La légende prétend que la femme du monde n'a pas dit museau.

Un jeune ministre protestant monte en chaire pour prononcer son premier discours. La famille a convoqué le ban et l'arrière-ban des connaissances. Le temple est plein, le jeune mini tre monte en chaire, il est ému, agité, d'une voix couverte il commence :

Mes frères !  
Quelque accablants que soient nos péchés...  
Il hésite, il se trouble, puis il reprend : quelque accablants... quelque accablants...

Un auditeur impatient se lève et d'une voix de stentor :

— C'est bon, c'est bon, continuez, nous en connaissons la couleur !

C'est ce même ministre dont la langue fourcha un jour d'une singulière façon. En pleine chaire et au milieu d'un dernier discours il voulait dire : Dieu vous fasse la grâce. — Mais préoccupé de n'importe quoi, peut-être de son repas du soir, il s'écria : Dieu vous grasse la face !

Emile LAMBRY.

LA SEMAINE

Nos compliments bien sincères aux rédacteurs de la *Marionnette*, pour la spirituelle ? originale ? incisive ? satire qu'ils ont faite du *Refusé* !

M. V. a rappelé auprès de lui, pour raison de santé, son fils âgé de quinze ans, qu'il fait élever dans un couvent de jésuites, situé près de Lyon.

Toute la journée, François, tel est le prénom de l'apprenti cafard, marmotte certaines patenôtres bien connues des vieilles filles. Impatient de cette dévotion à jet continu, M. V. interroge son fils et apprend, avec stupéfaction, que les bons Pères, ont, depuis quelque temps inculqué à leurs élèves l'habitude de réciter chaque jour, cinquante Pater et autant d'Ave, pour le rétablissement de la monarchie espagnole...

François ne retournera pas à sa pension, mais il était idiot pour le restant de sa vie...

Tuons, tuons l'intelligence et le monde est à nous !...

Au cimetière de la Croix-Rousse :

Ici repose le  
CORPS DE J. MORT  
à 42 ans  
EN ODEUR DE SAINTETÉ  
Il était veuf et mourut marié  
PRIEZ POUR LUI.

Voici les prétentions de quelques artistes lyriques, pour l'année prochaine :

Mlle Nilsson exige : 493 francs par jour.  
Mme Sasse : 438 fr. par jour.  
M. Villaret : 220 fr. par jour.  
Un choriste : 2 fr. par jour.

Nous annonçons avec plaisir l'apparition dans notre ville, d'un nouveau journal hebdomadaire, non politique, à 10 cent., intitulé : *Le Populaire*.

Aux plumes ! Aux plumes !

Le Secrétaire de la rédaction,  
Jules CÉLÈS.

A BATONS ROMPUS

Un célèbre oculiste de Turin, le professeur Costurani, vient de faire, paraît-il, une découverte qui intéresse tout particulièrement messieurs les assassins.

Ce savant homme a reconnu qu'en insufflant de l'air pendant quelques secondes dans les yeux d'un animal, on déterminait sa mort immédiate.

L'homme étant un animal, — un peu moins réussi que les autres peut-être, — on doit évidemment le tuer de cette façon expéditive et d'autant plus commode qu'elle ne laisse nulle trace.

Tout porte à croire que les Lacenaire, les La Pomerai et les Dumollard de l'avenir, ne manqueront pas de mettre à profit un secret si précieux et qui a coûté tant de peines et d'études au savant Costurani.

Ah ! c'est en présence d'une aussi admirable découverte, que l'on est bien forcé de reconnaître que la science est une belle chose !

En y réfléchissant un peu, on est amené à penser que le système d'insufflation mortifère dû aux patientes recherches de l'oculiste turinois, est appelé aux plus hautes destinées et au plus brillant avenir.

Appliqué à l'art militaire, il remplacerait avantageusement et surtout avec une notable économie, les sabres, les pistolets, les chassepots, les canons et les mitrailleuses, dont on encombre d'ordinaire les régiments en campagne ; on remettrait un soufflet à chaque soldat, et on le débarrasserait de tout un génant attirail d'armes à feu, devenues désormais inutiles.

Quand l'heure glorieuse de la bataille sonnerait à l'horloge des camps, les combattants marcheraient courageusement à la rencontre de l'ennemi, et lui souffleraient vaillamment dans les yeux...

Quelle économie de poudre et de plomb, Seigneur ! Et puis, plus d'accidents à redouter dans les fabriques de capsules !

Il est une chose, cependant, dans l'histoire de cette merveilleuse découverte, qui m'intrigue et que je voudrais élucider.

Comment M. le professeur Costurani, a-t-il pu reconnaître les foudroyants effets de l'insufflation de l'œil ?

Combien de myopes, de presbytes et de gens atteints de strabisme et d'ophtalmie, a-t-il dépensés, pour expérimenter son système ?

Je laisse à la patience des statisticiens le soin de nous éclairer sur ce point encore obscur.

Les journaux démentent le bruit qui avait couru de la prescription de la méthode homœopathique en Russie.

Non-seulement, nous disent-ils, le czar n'interdit pas l'homœopathie dans ses Etats, mais il vient même d'autoriser, à Saint-Petersbourg, la formation d'une société médicale homœopathique.

A la bonne heure ! Voici nne rectification qui me fait plaisir, car elle dément un bruit que j'avais toujours trouvé dénué de sens et de fondement.

Je ne pouvais, en effet, m'expliquer comment le czar, qui est lui-même un homœopathe des plus distingués, pouvait prohiber dans le pays qu'il gouverne, une méthode qu'il a toujours appliquée, avec bonheur et habileté, à sa politique.

Un souverain qui n'a jamais traité la Pologne que par l'homœopathie, la plus renforcée, me disais-je à moi-même, ne voudrait certainement pas interdire à ses docteurs en médecine, l'emploi d'un système qui lui a toujours si bien réussi en politique.

L'homœopathie consiste à guérir le mal par le mal. *Similia similibus*.

N'est-ce point justement le traitement prescrit par le Docteur-Czar-Alexandre aux Polonais, pour les guérir de la fièvre d'indépendance qui les dévorait ?

Aux premières plaintes de ces malades, vite, une bonne potion de despotisme pour combattre la fièvre.

A la crise que devait déterminer cette première médication, une dose énergique de répression arbitraire.

La fièvre ne cédant point encore, l'homœopathe couronné de toutes les Russies envoya les malades en Sibérie, histoire de leur rafraîchir le sang.

Aujourd'hui, les Polonais ne sont plus malades.

Ils ne sont pas guéris, mais... ils ne sont plus malades.

Bonne chose l'homœopathie !

La confiance est une belle chose, mais quand une fois elle est perdue, il est bien difficile de la retrouver.

Aussi, je désespère de lire jamais, dans la nomenclature des objets trouvés sur la voie publique, entre un parapluie et un porte-monnaie en cuir de Russie, cette mention dont le besoin se fait cependant grandement sentir :

« Il a également été trouvé dans un quartier éloigné, la confiance dans l'Administration des postes, » perdue depuis longtemps. On la tient à la disposition de M. Vandal.

Une insanité dédiée à Hamburger :  
Quel est le pharmacien le plus parcimonieux de Paris ?  
C'est Leperdriel. Il est renommé pour la varice.

Jules PELPEL.

## EMBELLISSEMENTS LYONNAIS

Dialogue monumental.

Il est minuit. C'est l'heure solennelle que choisissent, comme on sait, les êtres privés de la parole, — tels que les monuments, les animaux, les meubles, M. le député X... (vous m'entendez bien!) — pour causer de leurs petites affaires. — Voici un fragment de dialogue, saisi, une de ces dernières nuits, entre quelques-uns des nouveaux embellissements lyonnais.

LE NOUVEAU CANDÉLABRE-VICHY DE LA PLACE IMPÉRIALE. — Voici l'heure où tout roup... repose sur les bancs d'alentour... Si nous causions un peu, mon frère ?

L'ANCIEN CANDÉLABRE. — Moi, ton frère!... jamais! tu m'as supplanté; c'est indigne d'un candélabre bien élevé... Je ne l'oublierai de ma vie!

1<sup>er</sup> CAND. — Que veux-tu dire?... Eclaire-moi, de grâce!

2<sup>e</sup> CAND. — Jusqu'au moment où tu es venu t'établir près de moi, il ne se passait pas de jour que je ne me visse adoré par quelque brave paysanne... de la campagne! Tout le monde l'avait remarqué, — jusqu'au Salut public! Maintenant on me délaisse; c'est à toi que l'on va baisser les pieds de préférence... Oseras-tu le nier ?

4<sup>e</sup> CAND. — Le gaz m'en préserve! — Mais tu aurais tort de m'en vouloir. Tu me rendras cette justice que je n'ai jamais fait un pas pour obtenir ces faveurs...

2<sup>e</sup> CAND. — Il n'en est pas moins vrai que c'est humiliant pour moi!... Car, enfin! je ne suis pas moins cruciforme que toi! — Aujourd'hui encore, j'ai compté jusqu'à trois bonnes femmes qui...

1<sup>er</sup> CAND. — C'est vrai... L'une d'elles s'est même écrié en se relevant: « Tiens! le bénitier! Mais il est bien trop haut!... »

LA FONTAINE DE LA PLACE IMPÉRIALE. — Ceci est-il une allusion à ma vasque ?

1<sup>er</sup> CAND. — Naturellement.

LA FONTAINE (voix). — Eh bien! permettez-moi de vous le dire: ceci ment.

1<sup>er</sup> CAND. (faisant l'écho). — Ce ciment!

LA FONTAINE. — Ah! voilà qui est encore à mon adresse... Tout ça pour quelques petites réparations que j'ai dû subir...

1<sup>er</sup> CAND. — Petites! vous êtes bien modeste! C'est-à-dire que vous me rappelez, comme deux gouttes d'eau, le couteau à Jeannot. — A quand le manche?...

LA FONTAINE (se déversant). — Eh! ne suis-je donc pas excusable?... Croyez-vous que j'aie pu voir d'un... jet sec le spectacle qui s'offrait à mes regards, depuis trois ans, au-delà de la rue Jean-de-Tourmes; — je veux parler de la défiguration de la place de l'Impératrice. Je vous le demande... N'y avait-il pas là de quoi fendre la pierre de Crussol la plus dure?... Et dire que l'on accusait le froid, glaçant l'eau dans mes conduits, d'être l'auteur de mes éclats!... De quels paillasons ne m'a-t-on pas recouvert!... Ce monument Danthon! Quelle pitié!

LE MONUMENT DANTHON (qui a prêté l'oreille à ces derniers mots). — Garde ta compassion, bénitier de mon cœur! — Point ne m'y laisse prendre, et sais fort bien que si tu éclates, c'est de jalousie!

LA FONTAINE. — Moi, jalouse de cette nécropole! — Je le savoure!...

LE MONUMENT DANTHON. — Tu as fait ton temps, ma chère. Tu as gagné tes invalides. Crois-moi, ta place est marquée au palais Saint-Pierre, parmi les vénérables débris qui emplissent son portique antique mais, peu élégant.

LA FONTAINE. — Je me sens défaillir; soutenez-moi, candélabres mes acolytes!  
(Les candélabres étendent leurs branches vers la fontaine et la soutiennent un instant).

LE 2<sup>e</sup> CAND. — Voyez ce que vous faites... Le bon goût ne vous dit-il pas?...

LE MONUMENT DANTHON. — Le bon goût n'a rien à faire ici.

LE PALAIS SAINT-PIERRE. — On a parlé de moi... N'est-ce pas que je suis avenant ainsi? — Depuis mon recrépissage (on a fait durer le plaisir, par exemple!) il me semble que j'ai rajeuni d'un siècle!

LE 1<sup>er</sup> CAND. — Oui... on n'est pas joli, joli... mais au moins on est propre.

L'ÉGLISE SAINT-BONAVENTURE. — C'est absolument comme moi; je ne me sens pas d'aise!

LE PALAIS SAINT-PIERRE. — Le fait est que tu es vraiment charmante! Il faut que tu me permettes de déposer un baiser sur ta face immaculée...  
L'ÉGLISE (pétrifiée). — Horreur! Vieux podagre... n'as-tu pas de honte!...

LE PALAIS. — Bégueule, va!

LE 1<sup>er</sup> CAND. — Allons! *pax vobiscum!* — Jouissez en paix de votre grand air de fraîche date...  
LA RUE DE LA BARRE se met à chanter, sur l'air connu :

*Vive le grand air, la lib...  
Mais apercevant, à l'angle de Bellecour, le bicorne d'un sergent de ville, elle ne continue pas sa chanson.*

— Enfin! je puis respirer! — Que j'aspirais depuis longtemps à l'élargissement accompli! — Il n'y a plus que ce chicot d'Hôtel-Dieu qui me taquine...

LE CHICOT. — Je sais... Tu es de ceux qui voudraient voir l'École de médecine, que je renferme, passer l'eau. — Merci! le Rhône est trop large!

LA RUE DE LA BARRE. — Et ce n'est pas sa faute... Nous l'a-t-on assez rétréci!... Mon aboutissant, le pont de la Guillotière, en est la preuve... morte!

LE 1<sup>er</sup> CAND. — Vous êtes tous trop exigeants! On fait ce que l'on peut pour vous combler...  
LA LÈNE DE LA MOUCHE. — Complète!... Hélas! je ne le suis que trop!

DANTHON-MONUMENT. — Il ne s'agit pas de vous. — Moi, qui vous parle je ne suis pas complet. Il me faut quelque chose dans mon rond-point...  
Quoi?... Je n'en sais rien!... Ah! pourquoi m'a-t-on privé de mon cher et grand Vaisse!... Voilà qui me complétait dignement! Et puis, où pourra-t-il être mieux qu'en face de la maison des quatre volières, qu'il a tant aimée!...

LE 1<sup>er</sup> CAND. — Une idée! Si l'on vous colloque... concédait notre vasque impériale...

DANTHON-MONUMENT. — Je n'aime pas cette plaisanterie. — Mais, en supposant que l'on vous en débarrasse, par quoi la remplacerez-vous ?

LE 1<sup>er</sup> CAND. — J'ai mon plan. — Nous réclamerons un confrère, un 3<sup>e</sup> candélabre-annonce-Vichy, — un peu plus grand que nous, au besoin.

DANTHON-MONUMENT. — Je pénètre votre pensée... Vous voulez avoir ainsi un calvaire — le calvaire impérial, pour faire pendant au cimetière — de l'Impératrice!... Parfait! Parfait! De la sorte, tout le monde sera content!

UNE VOIX CREUSE. — Tout le monde... excepté moi! — Quand donc aurai-je aussi ma place au grand jour?...

Tous. — Malheur!... La statue du QUÉMANDEUR!!!

Paul Doux.

## Feuilleton du Refusé

N° 48.

## LES DRAMES DE LYON

ROMAN INÉDIT

PREMIÈRE PARTIE

LES

## ACCUSÉS D'AVRIL

(1834)

Par UN OUBLIÉ

LE PROCUREUR-GÉNÉRAL. — L'article de la loi du 22 mars 1822 porte : « La diffamation ou l'injure, par l'un des mêmes moyens envers les cours et tribunaux, corps constitutionnels, autorités et administrations publiques, sera puni d'un emprisonnement de quinze jours à deux ans et d'une amende de 150 fr. à 3,000 fr. En conséquence, nous requérons que l'accusé Cavaignac soit condamné aux peines portées par cet article pour avoir troublé l'ordre de l'audience, pour s'être rendu coupable d'injures envers la cour.

LES ACCUSÉS, en masse. — Condamnez-nous tous! tous! tous!

CAVAIGNAC. — Je demande deux ans.

Un éclat de rire se fait entendre dans la partie de la salle où siègent MM. Lascours et Loban.

CAVAIGNAC, se retournant brusquement, dit d'une voix forte. — Qui est-ce qui rit par là ?

Tous LES ACCUSÉS. — Condamnez-nous tous, nous avons tous troublé l'ordre.

M. CHEGARAY. — Dans l'intérêt de la défense, nous prions la cour de remarquer la bonne tenue de quelques accusés qui sont sur les premiers bancs et de s'assurer qu'ils ne s'associent pas à ce scandale.

MARTIN, accusé siégeant sur le premier banc. — Nous voulons, nous, pour le public, qu'il soit constaté que s'il y a eu du trouble, c'est la faute de M. le président qui n'a pas voulu nous laisser parler.

LE PRÉSIDENT. — La cour va se retirer pour en délibérer.

A ces mots les pairs se dirigent avec le plus grand empressement vers les portes qui conduisent à la salle du conseil.

L'audience est suspendue à une heure moins un quart. La cour est à peine entrée dans la salle de ses délibérations que l'ordre et le calme se rétablissent. Pendant ce temps, quelques avocats, qui ont voulu par leur absence, s'associer à la protestation des accusés contre le refus qui leur a été fait du libre exercice du droit de défense, entrent dans la salle comme curieux. Plusieurs d'entre eux s'entretenaient avec les accusés.

L'interruption dure quatre heures vingt minutes; pendant cette longue suspension, toute la troupe a pris les armes et est restée en rang, l'arme au pied, malgré une pluie battante. M. Thiers, assure-t-on, a passé à plusieurs reprises la revue de cette petite armée.

A cinq heures, un huissier annonce la rentrée de la cour. Le plus profond silence s'établit.

Le président lit l'arrêt suivant :

ARRÊT.

« La cour des pairs, statuant sur le réquisitoire du procureur général et y faisant droit, après en avoir délibéré : attendu que des faits graves se sont passés à l'audience de la cour; que plusieurs accusés, par des clameurs, du tumulte et des violences, ont empêché le cours de la justice, malgré les avertissements du président,

## A TRAVERS NOS MOEURS

La matinée d'une coquette.

Nous sommes dans un hôtel de la rue de la Chaussée-d'Antin, au premier: un coquet boudoir, tout capitonné, murailles et plafond recouverts de perse à arabesques roses; un tapis de fourrures sur le parquet. Ameublement luxueux: une table de toilette, des glaces, un canapé, et quelques fauteuils.

Sur le canapé, blottie dans un élégant peignoir enrichi de dentelles, est toutèrêveuse la jolie vicomtesse de Z... Vous l'avez vue partout, au bois, aux Champs-Élysées, aux courses, aux premières. Elle a sa loge à l'année à l'Opéra et aux Italiens. Plus que toute autre, elle a contribué aux succès de Montaubry et de Capoul, on la cite aux étrangers comme une merveille de Paris.

L'atmosphère est imprégnée de parfums pénétrants; la poudre de riz, l'eau de Lubin, l'eau de Jockey-Club, que sais-je? tout ce que l'imagination des parfumeurs et des chimistes a inventé, trituré, émané, et mélangé leurs odeurs.

La petite vicomtesse, brune aux yeux bleus, ses longs cheveux épars sur les épaules, est agitée par un tremblement nerveux. Parfois ses sourcils se rejoignent, et ses longs cils noirs laissent passer des larmes.

Madame s'impatiente; madame a envoyé sa soubrette chercher le marquis d'A..., son cousin, et ni l'un ni l'autre ne revient. Il faut pourtant se hâter; il est dix heures du matin, déjà, et c'est jour de grandes courses au bois de Boulogne. La vicomtesse veut éclipser toutes les beautés du turf, grandes et petites dames, et elle mourrait de douleur si quelqu'une d'elles arrivait à être proclamée la plus belle.

C'est un grand jour, le programme annonce le prix de Paris, et la France et l'Angleterre attendent dans l'angoisse, plus inquiètes toutes deux qu'elles ne le furent jamais aux jours les plus épouvantables de la guerre de cent ans. Dans toute la capitale, partout, dans les cafés, dans les cercles, dans les salons, dans les tripots de course, dans les ateliers même on cause avec animation, on discute les chances des concurrents, et chacun des deux peuples s'apprete à applaudir bruyamment le champion de sa gloire.

La vicomtesse sait que l'affluence sera grande; car elle connaît les inclinations nouvelles qui se sont emparées des Français, et les font s'entasser dans les agences de courses et les hippodromes. Elle sait que tout ce que Paris compte de grands noms et d'aristocratiques personnages s'est donné rendez-vous à Longchamps, et c'est pourquoi elle mord avec impatience ses longs ongles roses. C'est pour elle son jour de bataille, il s'agit de vaincre... ou de mourir de honte.

Enfin des pas précipités se font entendre, le marquis entre dans le boudoir.

— Eh! là, cousin, comme vous êtes long à venir ?

— Pardonnez, jolie cousine, reprend le marquis en déposant un baiser respectueux sur la main de la vicomtesse; j'étais allé à l'agence prendre mes derniers renseignements.

— Eh! qu'importe que vous gagniez ou que vous perdiez quelques louis? Ne suis-je plus tout pour vous? Il me semble que vous eussiez dû être plus empressée auprès de moi. Mais les reproches me feraient perdre du temps. Laissez-moi vous dire quel service j'attends de vous.

— Et que je vous rendrai, cousine.

— Il faut que vous alliez en toute hâte chez Hartmann, son magasin est fermé et il n'ouvrira certes pas à un de mes gens. Allez, et vite rapportez-moi une ombrelle verte, dans le goût de cette robe dont je veux me parer aujourd'hui.

— Comme vous serez belle, charmante cousine, dit le marquis en s'absorbant dans la contemplation de la robe.

— Mais partez donc, partez donc, s'exclama la vicomtesse en frappant le parquet de son pied mignon.

« Donne acte de ses conclusions contre l'accusé Cavaignac; joint l'incident au fond et dit que, dans le cas où des désordres nouveaux se manifesteraient, la cour prendra les mesures nécessaires pour assurer la tranquillité de l'audience, et à la justice son libre cours.

LE PRÉSIDENT. — L'audience est levée.

MARTIN. — Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — L'audience est levée et renvoyée à demain midi.

MARTIN, avec force. — Je demande la parole.

La cour se retire.

M. FEISTHAMEL, commandant de la garde municipale. — Par le flanc droit et le flanc gauche, droite, gauche, pas accéléré, marche.

Les accusés sont entraînés par la garde municipale.

Pendant toute la durée de l'audience du 5 mai, les défenseurs choisis par les prévenus d'avril, avocats et non-avocats, sont restés réunis dans le voisinage du Luxembourg; ils se tenaient à la disposition des prévenus, attendant l'arrêt de la cour des pairs sur la question des défenseurs non-inscrits au tableau des avocats.

Aussitôt qu'ils ont eu connaissance de cet arrêt, ils se sont rendus à la prison du Luxembourg pour recueillir le sentiment de leurs amis et aviser en commun à une résolution pour le jour suivant. La communication leur a été obstinément refusée, et ce n'est que le lendemain, à neuf heures du matin, que quelques défenseurs-avocats ont pu pénétrer près des accusés.

Le mercredi 6 mai, tous les défenseurs se sont de nouveau réunis et ont adopté à l'unanimité la protestation suivante :

PROTESTATION DES DÉFENSEURS CHOISIS PAR LES PRÉVENUS D'AVRIL CONTRE LA VIOLATION DU DROIT DE DÉFENSE.

Le but du gouvernement a toujours été, ainsi qu'il résulte des pièces d'instruction religées sous son influence, non-seulement de poursuivre un certain nom-

Le marquis se hâte de quitter le boudoir enchanteur.

— Enfin, il s'est décidé. Allons, Jeanne, appelez le coiffeur et ne perdons plus une minute.

Pendant que le marquis d'A... court chez Hartmann, que le coiffeur fait appel à tout son génie et à toutes les ressources de l'art capillaire moderne, madame demande à Jeanne de lui conter les bruits d'anti-chambre.

— Il paraît que la comtesse de K... étrennera la nouvelle daumont dont le comte lui a fait présent pour l'anniversaire de son mariage. On dit merveille des livrées et des couleurs.

— Ce qui n'empêchera pas la pauvre d'être et de rester laide. Mais ce que je trouve impertinent, c'est que sa tendre amie, la comtesse G... prétende sans rougir qu'elle m'a vaincue en élégance à la soirée de mercredi. Elle le fait crier partout, et cette sottise comtesse de K... est toute la première à encenser son amie.

— Je vous assure, madame, hasarde timidement l'artiste, que de toutes parts, au contraire, on proclame votre victoire. Jamais, dit-on, vous n'avez été si belle; votre ravissante toilette rose...

— Blanche, Blanche; vous confondez.

— Pardonnez, madame...

Mais madame est peignée, et elle congédie avec vacuité son coiffeur. Elle regarde ses pots de fard amoncelés dans un tiroir, son rouge, son blanc, son noir; mais d'un geste plein de grâce elle repousse tout en s'écriant :

— Tout à moi, rien d'imposteur. Je veux être général et soldat, et vaincre toute seule. Eh! Jeanne, dormez-vous? que ne m'habillez-vous ?

Enfin la toilette est terminée; le marquis est revenu; on déjeune à la hâte, les chevaux piaffent dans la cour. Rougissante d'émotion, la vicomtesse étale sa robe sur les coussins de la voiture... et un peu sur les genoux du marquis.

— Cocher, partez vite.

... Le lendemain, la vicomtesse, tout heureuse de l'orgueil satisfait, lisait dans les grands journaux de Paris :

« La journée d'hier a été magnifique. Un soleil étincelant animait la fête et semblait prendre part à la victoire que la France se préparait... Parmi les beautés qui ont été les plus remarquées, citons en première ligne madame la vicomtesse de Z... Jamais ses charmes n'avaient brillé d'un plus vif éclat. Une ravissante toilette verte a mérité les compliments de tous ses admirateurs — de tous ceux qui l'entourent, veux-je dire — et l'envie de toutes celles qui cherchent à accaparer le sceptre de la mode. »

Le marquis avait tenu à honneur d'apporter lui-même les journaux, aussi fut-il récompensé par un de ces longs regards humides dont la vicomtesse est si avare.

— Merci, mon marquis, dit la vicomtesse; vous avez vaincu avec moi.

H. VERLET.

## PATTES DE MOUCHE

Un jour, je rencontre un monsieur, — c'était sur le Pont-Neuf. — Après ça, vous me direz : Qui n'a pas rencontré un monsieur sur le Pont-Neuf.

C'est vrai, il y a beaucoup de personnes qui... Pourtant, il en est d'autres qui n'y sont jamais allées.

D'où je conclus que tout le monde n'a pas rencontré un monsieur sur le Pont-Neuf.

Je continue : Ce monsieur, qui était un ami à moi, avait une certaine particularité qu'il est bon de vous signaler. Il était très-grand.

bre d'hommes dans leurs actes individuels, mais de faire condamner dans ces hommes l'ensemble de principes et d'espérance de l'opinion à laquelle ils appartiennent. Dans cette position, les prévenus avaient deux partis à prendre : ou protester par le silence le plus absolu contre une commission politique qui ne pouvait que les livrer et non les juger, ou s'emparer de la tribune que leur offrait même une commission politique pour défendre et faire connaître complètement au pays les opinions qu'on voulait frapper en eux.

Pour atteindre ce dernier but, ils avaient besoin de réunir autour d'eux et de toutes les parties de la France un concours d'hommes qui complétât à leurs yeux et aux yeux du pays la représentation de la pensée républicaine.

Ce résultat a été rendu impossible par les mesures qui ont empêché la communication des prévenus entre eux et avec leurs conseils, et enfin par l'arrêt de la cour des pairs qui vient de repousser les conseils non avocats.

Dans cette circonstance, les défenseurs soussignés, avocats et non avocats, considérant que le droit de défense a été outrageusement violé, et approuvant hautement la résolution des accusés qui ont flétri par leur silence tout principe de juridiction préventive, éprouvent le besoin d'exprimer publiquement leur douleur de n'avoir pu être utiles à leurs amis, et protestent de toute l'énergie de leur conscience contre l'abominable iniquité qui va être consommée à la face de la nation!!!

Suivent les signatures parmi lesquelles nous remarquons :

Raspail — Fr. Lamennais. — Voyer d'Argenson, député. — E. Arago. — Ledru-Rollin — Jules Favre, avocat. — Garnier-Pagès, etc., etc.

(La suite au prochain numéro).

Vous me direz qu'il n'est pas extraordinaire de voir un monsieur très-grand passer sur le Pont-Neuf. C'est vrai.

Ici, je m'aperçois que j'ai oublié de vous dire qu'il était midi trente-cinq. C'est un détail très-insignifiant peut-être, mais je suis méticuleux.

— Tiens ! s'écrie-t-il, voilà... Chose ? D'où je conclus qu'il avait oublié mon nom. Il est vrai que je ne me rappelais pas le sien.

D'où je conclus encore que mon ami, dont j'avais oublié le nom, n'était pas fort en géographie. Evidemment, il n'était pas fort.

Il se trompait. Il confondait avec Clermont (Oise). Vous me direz, on peut faire erreur. Soit : J'ai eu tort de douter de l'instruction géographique de mon ami.

— Ah ! en Auvergne ! oh ! c'est différent ; beau pays, mon ami, beau pays... très-accidenté. — Evidemment. — Ça me rappelle une anecdote inédite, une vraie perle, quoi.

D'où je conclus que si j'avais rencontré cet ami à midi quinze, au lieu de le rencontrer à midi trente-cinq, il aurait eu le temps de me raconter son anecdote.

D'où je conclus, une dernière fois, que tout en ayant rencontré un monsieur sur le Pont-Neuf — que ce monsieur soit grand — qu'il soit un ami à moi — qu'il soit midi trente-cinq, — c'est comme si je n'avais rien rencontré du tout.

Au bal de mardi dernier, une cocodette, habillée en Folie, criait d'une voix qui n'avait rien de suave : — Eh ! les petits agneaux ! qui m'emmène souper ?

Le chanteur entonne, d'une façon peu flatteuse pour Gounod, un morceau de Faust : J'ai tout appris... — Excepté la musique !... s'écria X... en continuant l'air.

Le parrain de Calino bridait son cheval pour partir, et Calino bourrait son porte-manteau de poires et de pommes. — Tu vois bien, filleul, que mon cheval sera trop chargé.

On demandait l'autre jour à un... marchand de pâte de Regnault, bien connu de Clermont pour détester les jeux de mots, calembours et autres pilules dangereuses de même farine, quelle différence il faisait entre la première lettre de l'alphabet et le clocher de la cathédrale.

— Eh ! mon Dieu, dit cet illustre descendant de Thomas Diafoirus, c'est bien simple : la première lettre de l'alphabet, c'est l'A voyelle, tandis que le clocher de la cathédrale, c'est l'A consonne.

Dans un dîner donné par le marquis de B... un de nos vieux financiers se trouvait placé près de la maîtresse de la maison qu'il importunait de sa galanterie poussée à l'excès. — Encore de ce mets, madame, dit-il à sa voisine qui avait déjà refusé son offre, il est délicieux.

— Comment trouvez-vous madame, dit notre financier en se tournant vers son voisin, elle me dit : Ah ! non.

— De quoi vous plaignez-vous, répond brusquement celui-ci, puisqu'elle vous rajeunit !

PUCIER, tondeur de chiens, est ainsi interpellé par GRASPOUILLEUX, un de ses confrères. — Je voudrais bien changer de profession, Pucier. — Pourquoi ça ? — Parce que l'ouvrage manque... ça ne rapporte pas assez... et puis, il fait trop froid.

— Quoi que tu voudrais donc ? — J'voudrais-t'être employé au Ministère dans l'intérieur. — T'est-un ambitieux sans patience ; fais comme moi ! Tu ne connais donc pas le proverbe : Tout vient à point à qui c'est à tondre ?

Le limonadier à un confrère nouvellement établi. — Eh bien, ça va-t-il ? — Oui, assez bien. J'ai déjà un client assidu, M. de... — Ah ! un bon client. (S'interrompant et s'adressant à un garçon). Voyez à l'as.

Un quatrain pour finir : Du corps législatif je rêve, Et je me réveille, cristi ! Juste au moment où, de Genève, On dit : C'est la ville des Laes.

— Mais ça ne rime pas. — Pardon, lac rime à cristi. Victor COLLODION.

VARIÉTÉS

Mon premier assassinat. Je le guettais depuis longtemps ; c'était un gros matou noir et blanc. De temps en temps je le voyais passer sur le chaperon du mur, au fond du jardin, grave et compassé, évitant adroitement les obstacles.

Voyez-vous, ça ne pouvait pas durer. Et puis, une fois, ça c'est plus grave, c'était la nuit, il faisait fort chaud et je ne dormais pas, j'entends des petits cris, des cris plaintifs ; j'écoute, ça redouble ; je saute du lit, je cours, j'aperçois une ombre tout en haut du pigeonnier ; c'était mon voleur de chat qui s'enfuyait.

Je me doutai de quelque chose, je vole, et que vois-je !... C'était bien mon animal, le matou, qui battait ma jolie chatte blanche, une chatte qui est douce comme un mouton, sans une tache, plus Jeanne Darc que Jeanne Darc elle-même.

On affirme — sous toute réserve — que l'ex-roi d'Espagne vient de commander aux célèbres bandagistes de l'Aveyron, une ceinture de sûreté exceptionnelle.

Savez-vous pourquoi la feue-reine d'Espagne est une femme à barbe ? — C'est parce qu'elle a toujours eu des favoris.

On conseille maintenant à Marfori de se mettre cocher. Dam ! puisqu'il a l'habitude de tenir les rênes. Seulement qu'il prenne garde de ne pas trop tirer, car elles cassent.

A Caen, doit avoir lieu incessamment une course pour l'amélioration... des races, des appointements et des titres qui posent un citoyen et même un napoléonien dans le monde.

Je rentraï, je chargeai un pistolet, là, tout prêt, et j'attendis. Et, le croiriez-vous ! j'attendis plus de huit jours. Je ne le voyais plus. Il semblait qu'il se doutât de quelque chose. J'étais si décidé à l'assassiner que son absence m'impatientait. Je le désirais, cet ennemi, je le voulais voir.

Enfin l'heure de la vengeance sonna. Il nous tomba des nues, un beau jour, un tout petit friquet ; c'était bien des nues, vraiment, car nous le vîmes un beau matin sous l'abricotier ; il se traînait en faisant entendre son petit cri traînard : couiii ! coui ! On le releva, on le mit dans une bonne petite cage avec du millet, du pain, du lait, après lui avoir introduit trois gouttes de vin, pas plus, pour le réchauffer, et puis, quand le soleil fut bien chaud, on accrecha sa cage au mur.

Mais hélas ! ma joie ne fut pas de longue durée. J'avais tué, j'avais mal fait. Il n'était pas possible que je pusse danser sur un cadavre, fût-ce celui de mon ennemi tué par mes mains.

Quand j'arrivai près de ma victime, qu'il m'était donné pour la première fois de contempler de près, je vis un bel animal, d'une superbe fourrure, grand, bien taillé, se débattant courageusement contre la mort.

C'était tout ce que je pouvais faire pour terminer ses souffrances. Puisse-t-il l'avoir compris et m'avoir pardonné. Le lendemain, Bäuer l'a mangé ! Edmond MAGNAC.

L'ESPRIT DE LA PROVINCE

Revue de la presse départementale.

Il y a un douloureux rapprochement à établir entre l'ex-reine d'Espagne et l'ex-reine du Jockey-club. Isabelle II ne recevra plus de roses. Isabelle la bouquetière n'en vendra plus.

M. Louis Granier vient de fonder à Marseille : LA RÉPUBLIQUE

des lettres, feuille hebdomadaire paraissant le samedi. La République des lettres publie en tête de son premier numéro le « Cri du cœur » suivant :

PLAISE AUX LECTEURS, Attendu que le sieur Martin, ex-capitaine des pompiers du Var, en retraite à Tours, a récemment déclaré n'avoir aucun lien de parenté avec feu feu Martin dit Bidaire ; Attendu que le sieur Auguste Rochefort, instituteur en Savoie, a manifesté publiquement l'intention de vouloir troquer la dénomination que lui légua son père contre une appellation qui éviterait les confusions pouvant naître d'un fâcheux homonyme ; Par ces motifs, Nous, Louis GRANIER, gérant du journal la République des lettres, priions nos lecteurs de vouloir bien prendre acte de la protestation que nous opposons énergiquement à toute supposition pouvant amener l'un d'eux à nous croire le plus reculé des cousins de MM. GRANIER dits de Cassagnac rédacteurs, du recueil d'idiotismes intitulé le Pays.

Ed. Louis GRANIER. Lu et approuvé (La Rédaction).

On affirme — sous toute réserve — que l'ex-roi d'Espagne vient de commander aux célèbres bandagistes de l'Aveyron, une ceinture de sûreté exceptionnelle.

Savez-vous pourquoi la feue-reine d'Espagne est une femme à barbe ? — C'est parce qu'elle a toujours eu des favoris.

On conseille maintenant à Marfori de se mettre cocher. Dam ! puisqu'il a l'habitude de tenir les rênes. Seulement qu'il prenne garde de ne pas trop tirer, car elles cassent.

A Caen, doit avoir lieu incessamment une course pour l'amélioration... des races, des appointements et des titres qui posent un citoyen et même un napoléonien dans le monde.

Le Bonhomme normand nous donne un pro-

gramme très-détaillé de cette course extraordinaire :

1<sup>o</sup> Course... Pour clercs d'avoués et de notaires, saute-ruisseaux, etc., âgés de 15 ans au moins et de 47 ans au plus, — portant chacun treize kilogrammes de papier timbré. Toute allure. La couleur de l'habillement n'y fait rien.

2<sup>o</sup> Course... Pour les hommes mariés et autres... jouissant de leur droit de citoyen, et pesant au moins cent cinquante livres ; maximum, deux cents. — Distance à parcourir : vingt-neuf pages de la Semaine religieuse de Bayeux... qu'on devra lire sans tousser, ni cracher, ni jurer, ni rire, ni faire enfin aucun mouvement qui trahisse une impression quelconque.

3<sup>o</sup> Course... (prix de consolation). Pour petits crevés, membres du Véloce-club caennais. Poids indéterminé. Prix unique, offert par les petites dames de la ville de Caen : les faveurs de M<sup>lle</sup> X... ou une cocotte.

S'il faut en croire les journaux sérieux, le gouvernement fait en ce moment de tous côtés de grands achats de vélocipèdes. Cette nouvelle doit être de mauvais augure pour l'équilibre européen.

(BONHOMME NORMAND). PE-NEY.

THÉÂTRES

Théâtre de Caen. M<sup>lle</sup> Moreau revient et revient vainqueur... et plus grosse et moins forte chanteuse que jamais !

M. d'Herblay continue d'employer le même moyen... mais il est si bon !... le moyen ?

Trois lignes sérieuses. Il serait pourtant injuste de dire que M<sup>lle</sup> Moreau n'a aucun talent. Mais ce talent est dévoyé par son obstination à chanter plus haut que la bouche : cette artiste fera une excellente chanteuse d'opéra-comique — voyez Mignon ? — elle a tout ce qu'il faut pour ça... et même un peu plus !

Maintenant, mon mot sur la représentation de mercredi dernier. Hélas ! tristes chanteurs !... pauvre public !... infortuné directeur !...

L'affiche promettait : Un premier jour de bonheur ; c'est un nouveau soir de malheur qu'il aurait fallu mettre...

J'ai vu — de mes yeux vu — nombre de spectateurs sortir de la salle avant la fin du premier acte.

A l'exception de M<sup>lle</sup> Dartaux, artistes, choristes et ballet ont chanté faux et manœuvré à contre temps avec un ensemble dont pourrait être jaloux un pensionnat de moutards entrant en récréation.

Dans les conditions où elle a été donnée, on s'étonnera peu si j'ai trouvé orne et froide l'œuvre d'Auber.

La ballade des Djins, dans laquelle M<sup>lle</sup> Dartaux s'est fait justement applaudir.

Les couplets du Petit caporal, et... c'est tout. Jules FRANZ.

P. S. — Bonnes nouvelles ! On a suspendu les répétitions de la Juive : les deux ténors n'y arrivent pas...

D'ici, je vois surgir le petit bout de l'oreille de Barrielle ? Tousjours, alors ? Aux Celestins, le Tartuffe sert de lever de rideau à Fleur de Thé.

« Respect pour l'art » a dit M. d'Herblay ! Lequel ? D. N. — La pièce les Inutiles vient d'être jouée à Caen avec un succès médiocre. J. F.

Pour recevoir les trois premières brochures des LIVRES DU PEUPLE. LA RÉVOLUTION, par Jules Lermina. LE PEUPLE AUX ÉLECTIONS, par A. Vermorel. LE PRÊTRE ET L'IMPÔT, par A. Arnould.

Envoyer un mandat d'un franc à l'ordre de M. Lermina, 15, rue Mazagan, à Paris.

Correspondance.

J. H. N. — Continuez vos notes sur les théâtres. A. D. G. — Pas un seul des véritables rédacteurs du Refusé n'est sorti du journal. Accepté !

B. SIER. — Un cadeau de jésuite, qu'elle lui a fait-là ! CAMOUFLET. — Oui, toi !... Bravo ! très-bien !... Continue. Quand je te disais qu'il y avait une mine à exploiter.

Le Propriétaire-Gérant : J.-N. CLERC.